

Zeitschrift: Bulletin technique de la Suisse romande
Band: 50 (1924)
Heft: 4

Nachruf: Perey, Auguste

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NÉCROLOGIE

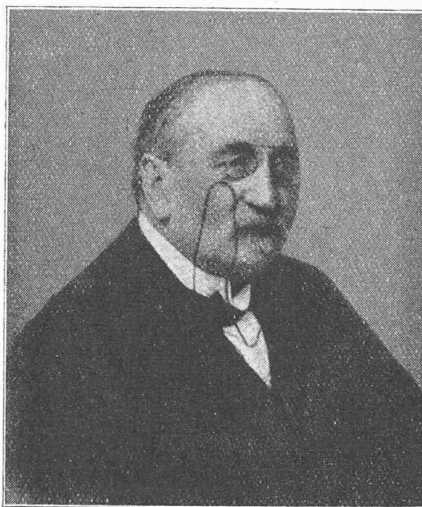
Auguste Perey.

Le 7 janvier 1924 est décédé à Lausanne, dans sa 85^{me} année, le doyen des ingénieurs de la Suisse romande, Auguste Perey. Originaire d'Orzens, où il était né le 30 juin 1839, il avait fréquenté le collège d'Yverdon et fait ses études techniques à l'Ecole spéciale de Lausanne, où, en 1861, il avait obtenu le diplôme d'ingénieur-constructeur. En 1861 et 1862, il fut attaché au Bureau cantonal des ponts et chaussées de Lausanne; de 1862 à 1868, il travailla au service de la construction de la Compagnie des chemins de fer du Midi de la France, sous les ordres de M. Michel, devenu plus tard ingénieur en chef de la Compagnie *P. L. M.*; celui-ci avait dirigé la construction de la ligne Lausanne-St-Maurice et avait engagé pour les travaux de la Compagnie du Midi toute une équipe de jeunes ingénieurs qu'il avait pu apprécier, en particulier Auguste Perey, René Guisan, Charles Buttica et Louis Delarageaz, le futur conseiller national.

Rentré en Suisse, Auguste Perey fut, de 1868 à 1870, ingénieur-adjoint du contrôle pour la ligne Jougne-Eclépens. En 1871 il devint chef du bureau des études et des travaux neufs à la Compagnie des chemins de fer de la Suisse occidentale (*S. O.*) devenue en 1881 Suisse-Occidentale-Simplon (*S. O. S.*) En 1883, il était promu ingénieur chef du bureau technique de la *S. O. S.* et en 1886 ingénieur principal adjoint à l'ingénieur en chef pour les travaux neufs. Il passa, en cette même qualité, au Jura-Simplon, en 1889, lors de la fusion, et aux chemins de fer fédéraux (1^{er} arrondissement) en 1903, lors du rachat par la Confédération.

Il a étudié et surveillé l'exécution de la ligne du Bouveret-St-Gingolph, la construction de la double voie Daillens-Vallorbe, avec suppression de nombreux passages à niveau, et l'extension de la gare de Vallorbe. Il s'est aussi beaucoup intéressé au raccourci Frasnè-Vallorbe, étudié et exécuté par le *P. L. M.* Comme chef du bureau des études de la *S. O.* il avait étudié un projet de chemin de fer de Viège à Zermatt complètement à adhérence qui, à partir de Stalden, passait sur la rive droite de la Viège et évitait ainsi les rochers éboulés de la rive gauche entre Stalden et Kalpetran, ainsi que le voisinage de la Viège, entre Kalpetran et St-Nicolas. Auguste Perey eut le chagrin de voir préférer à son projet celui à crémaillère, qui fut exécuté parce que moins coûteux de construction. Il semble qu'on n'ait pas beaucoup tenu compte alors des frais d'exploitation. En guise de consolation, Perey fut chargé de surveiller l'exécution du projet concurrent, choisi par la Compagnie.

Auguste Perey était un modeste, un chef aimable et consciencieux à l'excès, aussi est-ce avec enthousiasme que ses collègues, devenus ses amis, et ses subordonnés, fêtèrent le 29 avril 1911 le quarantième anniversaire de son entrée au chemin de fer.



AUGUSTE PEREY.

Mais c'était surtout par ses qualités de cœur qu'Auguste Perey était un homme remarquable. Il était excessivement bienveillant. Nous qui l'avons beaucoup fréquenté, ne l'avons jamais entendu dire du mal d'autrui. Il était très fidèle dans ses amitiés. Par exemple, ses relations avec M. Michel, son ancien chef, dont il était devenu l'ami, ne cessèrent qu'à la mort de ce dernier. Auguste Perey avait pris sa retraite le 1^{er} avril 1915, après 45 ans de service dans les chemins de fer de notre pays et 55 ans d'activité comme ingénieur; il continuait néanmoins à s'intéresser aux questions techniques. Parvenu à un âge avancé, il était resté jeune de caractère et se plaisait dans la compagnie des jeunes. Membre fondateur de la Société vaudoise des ingénieurs et des architectes, il était assidu à ses séances, où il prenait souvent la parole.

Ardent patriote et fédéraliste vaudois, il professait, dans son jeune âge, des idées très avancées. Il nous disait un jour, il y a bien longtemps, que lorsqu'il avait dû choisir un parti politique, il s'était enrôlé dans le parti radical parce qu'à cette époque, il n'en existait pas de plus avancé. Mais il était bien revenu de ses exagérations de jeunesse, l'expérience de la vie lui ayant appris, comme à beaucoup d'autres, que la vérité ne se trouve pas seulement dans les extrêmes. Il fut un des adversaires de la fusion de la *S. O. S.* avec le *J. B. L.* ainsi que du rachat des chemins de fer par la Confédération.

Tel était l'homme dont la vieillesse devait être assombrie par un fatal accident. Le 23 novembre 1922, alors qu'il faisait sa promenade habituelle en ville, Auguste Perey voulant se garer d'un sidecar, tomba sur un trottoir et se cassa le col du fémur. Depuis ce

jour-là la vie de notre ami fut complètement changée. Aux promenades régulières succédait l'immobilité forcée. Il souffrit beaucoup de ce changement de vie et on peut dire sans exagération que cet accident a abrégé ses jours. Aujourd'hui il repose en paix et ses amis qui sont nombreux lui gardent le meilleur souvenir.

E. P.

BIBLIOGRAPHIE

Cours de dessin de machines à l'usage des élèves ingénieurs, par M. Garvin, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, chef des travaux graphiques à l'Ecole nationale supérieure des Mines, maître de dessin de machines à l'Ecole Polytechnique. 1 volume (19/28 cm.), de 65 pages, avec 44 illustrations. — Paris, librairie Vuibert, prix : Fr. 5.—.

Tous les techniciens liront avec plaisir et fruit cet ouvrage dont l'auteur joint à la plus haute culture scientifique une connaissance parfaite du « métier » du dessinateur de machines.

« En écrivant ces pages, dit M. Garvin, nous avons eu pour but principal de signaler des faits et d'évoquer des idées, d'avertir en quelque sorte le lecteur qui s'éduquera lui-même d'une manière plus rapide et efficace que par l'intermédiaire d'un livre s'il veut bien étudier, à mesure qu'il les rencontrera, les points dont nous lui signalons l'existence; c'est pourquoi le